

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

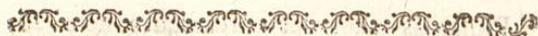
La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre XXXVIII. De Juifs , Au Tems OÙ Ils Commencerent À Etre
Connus.

urn:nbn:de:gbv:45:1-71



CHAPITRE XXXVIII.

DES JUIFS,

AU TEMS OÙ ILS COMMENCERENT

A ÊTRE CONNUS.

Nous toucherons le moins que nous pourrons à ce qui est divin dans l'histoire des Juifs ; ou si nous sommes forcés d'en parler, ce n'est qu'autant que leurs miracles ont un rapport essentiel à la suite des événemens. Nous avons pour les prodiges continuels qui signalerent tous les pas de cette nation, le respect qu'on leur doit. Nous les croyons avec la foi raisonnable qu'exige l'Eglise substituée à la Sinagogue ; nous ne les examinons pas, nous nous en tenons toujours à l'historique. Nous parlerons des Juifs comme nous parlerions des Scythes & des Grecs en pesant les probabilités & en discutant les faits. Personne au monde n'ayant

écrit leur histoire qu'eux-mêmes avant que les Romains détruisissent leur état, il faut ne consulter que leurs annales.

Cette nation est des plus modernes, à ne la regarder comme les autres peuples que depuis le temps où elle forme un établissement, & où elle possède une capitale. Les Juifs ne paraissent considérés de leurs voisins que du temps de Salomon, qui était à peu près celui d'Hésiode & d'Homère, & des premiers archontes d'Athènes.

Le nom de Salomoh ou Soleiman, est fort connu des Orientaux, mais celui de David ne l'est point, Saül ençor moins. Les Juifs avant Saül ne paraissent qu'une horde d'Arabes du désert, si peu puissans que les Phéniciens les traitaient à peu près comme les Lacédémoniens traitaient les Ilotes. C'étaient des esclaves auxquels il n'était pas permis d'avoir des armes. Ils n'avaient pas le droit de forger le fer, pas même celui d'aiguiser chez eux les focs de leurs charrues & le trenchant de leurs çoignées. Il fallait qu'ils allassent à leurs maîtres pour les moindres



ouvrages de cette espece ; les Juifs le déclarent dans le livre de Samuel, & ils ajoutent qu'ils n'avaient ni épée, ni javelot, dans la bataille que Saül & Jonathas donnerent à Béthaven contre les Phéniciens, ou Philistins, journée où il est rapporté que Saül fit ferment d'immoler au Seigneur celui qui aurait mangé pendant le combat.

Il est vrai qu'avant cette bataille gagnée sans armes il est dit au chapitre précédent, * que Saül avec une armée de trois cens trente mille hommes défit entierement les Ammonites; ce qui semble ne se pas accorder avec l'aveu qu'ils n'avaient ni javelot, ni épée, ni aucune arme. D'ailleurs les plus grands rois ont eu rarement à la fois trois-cens trente mille combattans effectifs. Comment les Juifs qui semblent errans & opprimés dans ce petit pays, qui n'ont pas une ville fortifiée, pas une arme, pas une épée, ont-ils mis en campagne trois cens trente mille soldats ? il y avait là de quoi conquérir l'Asie & l'Europe. Laissons à des auteurs fa-

* I. Rois chap. II.

vans & respectables le soin de concilier ces contradictions apparentes que des lumieres supérieures font disparaître ; respectons ce que nous sommes tenus de respecter ; & remontons à l'histoire des Juifs par leurs propres écrits.

